

CHAPITRE LII

Comment Gargantua fit bâtir pour le moine l'abbaye de Thélème.

Il ne restait plus qu'à doter le moine : Gargantua voulait le faire abbé de Seuilly, mais il refusa. Il voulut lui donner l'abbaye de Bourgueil ou celle de Saint-Florent, celle qui lui conviendrait le mieux ou toutes les deux s'il lui plaisait. Mais le moine lui répondit catégoriquement qu'il ne voulait ni se charger de moines, ni en gouverner :

« Comment, disait-il, pourrais-je gouverner autrui, alors que je ne saurais me gouverner moi-même ? S'il vous semble que je vous aie rendu et que je puisse à l'avenir vous rendre quelque service qui vous agrée, permettez-moi de fonder une abbaye à mon idée. »

La requête agréa à Gargantua, qui offrit tout son pays de Thélème, le long de la Loire, à deux lieues de la grande forêt de Port-Huault. Il pria Gargantua d'instituer son ordre au rebours de tous les autres.

« Alors, dit Gargantua, pour commencer, il ne faudra pas construire de murailles alentour, car toutes les autres abbayes sont sauvagement murées.

- C'est vrai, dit le moine, et cela ne reste pas sans effet : là où il y a des murs devant aussi bien que derrière, il y a force murmures, envies et conspirations réciproques. »

Bien plus, vu qu'il est d'usage, en certains couvents de ce monde, que, si quelque femme y pénètre (j'entends une de ces femmes prudes et pudiques), on nettoie l'endroit par où elle est passée, il fut ordonné que s'il y entraient par hasard un religieux ou une religieuse, on nettoierait soigneusement tous les endroits par où ils seraient passés. Et parce que dans les couvents de ce monde tout est mesuré, limité et réglé par les heures canoniques, on décréta qu'il n'y aurait là ni horloge ni cadran, mais que toutes les occupations seraient distribuées au gré des occasions et des circonstances. Gargantua disait que la plus sûre perte de temps qu'il connût c'était de compter les heures (qu'en retire-t-on de bon ?) et que la plus grande sottise du monde c'était de se gouverner au son d'une cloche et non selon les règles du bon sens et de l'intelligence.

En outre, parce qu'en ce temps-là on ne faisait entrer en religion que celles des femmes qui étaient borgnes, boiteuses, bossues, laides, souffreteuses, folles, insensées, maléficiées et tarées, et que les hommes catarrheux, mal nés, niais, fardeaux de maison...

« À propos, dit le moine, une femme ni belle ni bonne, à quoi sert-elle ?

- À mettre en religion, dit Gargantua.

- C'est vrai, dit le moine, et à faire des chemises de toile. »

... on ordonna que ne seraient reçus en ce lieu que femmes belles, bien formées et de bonne nature, et hommes beaux, bien formés et de bonne nature.

En outre, parce que dans les couvents de femmes, les hommes n'entraient qu'à la dérobée, clandestinement, on décréta qu'il n'y aurait pas de femmes si les hommes n'y étaient, ni d'hommes si les femmes n'y étaient.

En outre, parce que les hommes aussi bien que les femmes, une fois reçus en religion, étaient, après l'année probatoire, forcés et contraints d'y demeurer continûment leur vie durant, il fut établi que les hommes aussi bien que les femmes admis en ces lieux sortiraient quand bon leur semblerait, entièrement libres.

En outre, parce que d'habitude les religieux faisaient trois vœux, à savoir de chasteté, de pauvreté et d'obéissance, on institua cette règle que, là, on pourrait en tout bien tout honneur être marié, que tout le monde pourrait être riche et vivre en liberté.

Quant à l'âge légal, on recevait les femmes de dix à quinze ans et les hommes de douze à dix-huit.

(...)

CHAPITRE LIV

L'inscription mise sur la grande porte de Thélème.

Ci n'entrez pas, hypocrites, bigots,

Vieux matagots, souffreteux bien enflés,

Torcols, idiots plus que n'étaient les Goths

Ou les Ostrogoths, précurseurs des magots,

Porteurs de haïres, cagots, cafards empantouflés.

Gueux emmitoufflés, frappards écorniflés,

Bafoués, enflés, qui allumez les fureurs;
Filez ailleurs vendre vos erreurs.
Ces erreurs de méchants
Empliraient mes champs
De méchanceté
Et par fausseté
Troubleraient mes chants,
Ces erreurs de méchants.
Ci n'entrez pas, juristes mâchefoins,
Clercs, basochiens, qui le peuple mangez,
Juges d'officialité, scribes et pharisiens,
Juges anciens qui les bons paroissiens
Ainsi que des chiens jetez au charnier;
Votre salaire est au gibet.
Allez-y braire; ici on ne fait nul excès
Qui puisse en vos cours susciter un procès.
Pour procès et débats,
Il n'y a guère de lieu d'ébat
Ici où l'on vient s'ébattre
Pour votre soûl débattre,
Puissez-vous avoir plein cabas
De procès et débats.
Ici n'entrez pas, vous, usuriers avarés,
Gloutons, lécheurs, qui toujours amassez,

Grippeminauds, souffleurs de brouillard,
Courbés, camards, qui dans vos coquemars
De mille marcs n'auriez pas assez.
Vous n'êtes pas écoeurés pour ensacher
Et entasser, flemmards à la maigre face;
Que la male mort sur-le-champ vous efface.
Ah ! face inhumaine
De ces gens ! Qu'on les mène
Tondre ailleurs. Céans
Ce serait malséant;
Quittez ce domaine,
Face inhumaine.
Ci n'entrez pas, vous, balourds mâtins,
Ni soirs ni matins, vieux chagrins et jaloux;
Vous non plus, rebelles, mutins,
Ectoplasmes, lutins, de Danger comtes palatins,
Grecs ou latins, plus à craindre que loups;
Ni vous, galeux, vérolés jusqu'au cou;
Emmenez vos lupus ronger ailleurs de bon coeur
Croûteux, couverts de déshonneur.

Honneur, louange, bon temps
Sont ici constants
D'un joyeux accord.

Tous sont sains de corps
Aussi leur dis-je vraiment :
Honneur, louange, bon temps.
Ci entrez, et soyez bienvenus,
Bien réussis, vous tous, nobles chevaliers.
C'est ici le lieu où les revenus
Sont bien reçus pour qu'entretenus
Grands et peuple menu, vous soyez par milliers.
Vous serez mes intimes et mes familiers :
Gaillards et délurés, joyeux, plaisants, mignons,
Tous de la classe des gentils compagnons.
Compagnons gentils,
Sereins et subtils,
Sans nulle bassesse,
De délicatesse,
Voici les outils,
Compagnons gentils.
Ci entrez, vous, qui le saint Evangile
Annoncez en sens agile malgré ce qu'on gronde;
Vous aurez céans refuge et bastille;
Contre l'hostile erreur qui tant distille
Son faux style pour en empoisonner le monde :
Entrez, que l'on fonde ici la foi profonde,
Puis que l'on confonde par écrit et par vives paroles

Les ennemis de la sainte Parole.

Que la Parole sainte

Désormais ne soit éteinte

En ce lieu très saint.

Que chacun en soit ceint,

Que chacune porte en son sein

La parole sainte.

Ci entrez, vous, dames de haut parage,

Sans ambages, entrez sous d'heureux présages,

Fleurs de beauté au céleste visage,

Sveltes comme pages, au maintien pudique et sage.

Faire séjour ici est gage d'honneur.

Le grand seigneur qui fut du lieu donateur

Et dispensateur, a pour vous tout ordonné

Et a, pour parer à tout, beaucoup d'or donné.

Or donné par don

Ordonne pardon

À qui le dispense.

Et c'est haute récompense,

Pour tout homme de droit sens

Qu'or donné par don.



CHAPITRE LV

Comment était le manoir des Thélémites.

Au milieu de la cour intérieure, il y avait une magnifique fontaine de bel albâtre. Au-dessus, les trois Grâces, portant des cornes d'abondance, rejetaient l'eau par les mamelles, la bouche, les oreilles, les yeux et autres orifices du corps.

La partie intérieure du logis située au-dessus de cette cour était portée par de gros piliers de calcédoine et de porphyre et de beaux arcs à l'antique, qui délimitaient de belles galeries, longues et vastes, ornées de peintures et de cornes de cerfs, licornes et rhinocéros, de dents d'hippopotames ou d'éléphants, et d'autres intéressantes décorations.

Les appartements des dames allaient de la tour Arctique à la porte Antarctique. Les hommes occupaient le reste. En face des appartements des dames, il y avait pour les distraire, entre les deux premières tours et en dehors, les lices, l'hippodrome, le théâtre et les bains avec les mirifiques piscines à trois niveaux, bien pourvues de tout l'équipement nécessaire et d'eau de myrrhe en abondance.

Le long de la rivière, c'était le beau jardin d'agrément; en son milieu, le beau labyrinthe. Entre les deux autres tours, les jeux de paume et de ballon. Du côté de la tour Glaciale, le verger, planté de toute espèce d'arbres fruitiers, tous disposés en quinconce. Au bout s'étendait le grand parc, foisonnant de toutes sortes de bêtes sauvages.

Entre la troisième paire de tours, se trouvaient les buttes pour tirer à l'arquebuse, à l'arc et à l'arbalète; à l'extérieur de la tour Occidentale, les communs à un seul étage. Au-delà des communs, les écuries; devant eux, la fauconnerie qui était régie par des autoursiers bien experts en l'art et fournie chaque année par les Crétois, les Vénitiens et les Sarmates de toutes sortes d'oiseaux de pure race : aigles, gerfauts, autours, sacres, laniers, faucons, éperviers, émerillons et autres, si bien dressés et domestiqués qu'en partant du château pour voler aux champs, ils prenaient tout ce qu'ils rencontraient. Le chenil était un peu plus loin, en allant vers le parc.

Toutes les salles, les chambres et les cabinets étaient tapissés de façon diverse suivant la saison de l'année. Tout le carrelage était recouvert de drap vert. Les lits étaient faits de broderie. Dans chaque arrière-chambre, il y avait un miroir de cristal, enchâssé d'or fin et garni de perles tout autour, d'une taille telle qu'il pouvait faire voir vraiment toute la personne. Aux portes des appartements des dames, se tenaient les parfumeurs et les coiffeurs. Entre leurs mains passaient les hommes quand ils rendaient visite aux dames, et ils pourvoyaient chaque matin les chambres des dames d'eau de rose, d'eau de fleur d'oranger et d'eau de myrrhe; à chacune ils apportaient la précieuse cassolette, toute fumante de toute sorte de vapeurs aromatiques.



(...)

CHAPITRE LVII

Comment était réglé le mode de vie des Thélémites.

Toute leur vie était régie non par des lois, des statuts ou des règles, mais selon leur volonté et leur libre arbitre. Ils sortaient du lit quand bon leur semblait, buvaient, mangeaient, travaillaient, donnaient quand le désir leur en venait. Nul ne les éveillait, nul ne les obligeait à boire ni à manger, ni à faire quoi que ce soit. Ainsi en avait décidé Gargantua. Et toute leur règle tenait en cette clause

FAIS CE QUE VOUDRAS.

Parce que les gens libres, bien nés, bien éduqués, vivant en bonne société, ont naturellement un instinct, un aiguillon qu'ils appellent honneur et qui les pousse toujours à agir vertueusement et les éloigne du vice. Quand une vile et contraignante sujétion les abaisse et les asservit, pour déposer et briser le joug de servitude ils détournent ce noble sentiment qui les inclinait librement vers la vertu, car c'est toujours ce qui est défendu que nous entreprenons, et c'est ce qu'on nous refuse que nous convoitons.

Grâce à cette liberté, ils rivalisèrent d'efforts pour faire, tous, ce qu'ils voyaient plaire à un seul. Si l'un ou l'une d'entre eux disait : « buvons », tous buvaient; si on disait : « jouons », tous jouaient; si on disait : « allons nous ébattre aux champs », tous y allaient.

Si c'était pour chasser au vol ou à courre, les dames montées sur de belles haquenées, avec leur fier palefroi, portaient chacune sur leur poing joliment ganté un épervier, un lanier, un émerillon; les hommes portaient les autres oiseaux.

Ils étaient si bien éduqués qu'il n'y avait aucun ou aucune d'entre eux qui ne sût lire, écrire, chanter, jouer d'instruments de musique, parler cinq ou six langues et s'en servir pour composer en vers aussi bien qu'en prose. Jamais on ne vit des chevaliers si preux, si nobles, si habiles à pied comme à cheval, si vigoureux, si vifs et maniant si bien toutes les armes, que ceux qui se trouvaient là. Jamais on ne vit des dames si élégantes, si mignonnes, moins ennuyeuses, plus habiles de leurs doigts à tirer l'aiguille et à s'adonner à toute activité convenant à une femme noble et libre, que celles qui étaient là.

Pour ces raisons, quand le temps était venu que l'un des Thélémites voulût sortir de l'abbaye, soit à la demande de ses parents, soit pour d'autres motifs, il emmenait avec lui une des dames, celle qui l'avait choisi pour chevalier servant, et ils étaient mariés ensemble. Et s'ils avaient bien vécu à Thélème en affectueuse amitié, ils cultivaient encore mieux cette vertu dans le mariage; leur amour mutuel était aussi fort à la fin de leurs jours qu'aux premiers temps de leurs noces.